

Assemblée générale ordinaire du 23 janvier 2020

Messieurs les présidents honoraires,
Chères consœurs, chers confrères
Chères et chers collègues collègues,

Accueil et ouverture

En vous souhaitant la bienvenue, je déclare ouverte la séance de notre assemblée générale ordinaire. Avant de revenir sur l'année écoulée, permettez-moi de vous remercier pour votre présence, qui témoigne de l'attachement que vous portez à notre compagnie.

Et en ce début d'année 2020, il m'est agréable de vous adresser tous mes meilleurs vœux pour que celle-ci se déroule au mieux, afin que chacun puisse trouver sa place au sein de l'académie. Je n'oublierai pas ceux qui n'ont pas pu se joindre à nous et qui auraient souhaité nous accompagner. Et j'aurai une pensée forte pour ceux, trop nombreux, qui nous ont quittés depuis la dernière AG.

Tout au long de cette matinée, nous allons, comme il se doit, faire ensemble le point sur l'année écoulée, sur les activités, en pointant les satisfactions, mais sans dissimuler les difficultés rencontrées voire les inquiétudes pour l'avenir. En fin de séance nous procéderons aux élections de membres associés et titulaires.

Toutefois, afin d'éviter les redondances et autres doublons, je laisserai d'abord la parole à notre secrétaire général pour exposer le *rappor sur la situation de l'académie et ses activités*. J'en connais la teneur et je sais que ne manqueront pas de figurer les problèmes rencontrés, les résultats encourageants et les efforts à entreprendre. Interviendra ensuite notre trésorier qui présentera le rapport financier.

Au terme de ces présentations, je reprendrai la parole pour revenir sur certains points et vous soumettre quelques réflexions générales, d'esquisser quelques perspectives, dans la mesure où l'assemblée générale définit également les orientations à donner à l'académie. Chacune et chacun sera invité à enrichir de ses critiques et de ses suggestions cette présentation.

Je vous propose donc que nous portions d'abord un regard sur le proche passé en donnant pour cela la parole à notre secrétaire général André Fourès.

A. Intervention du secrétaire général : rapport sur la situation de l'académie et ses activités.

Après avoir répondu à diverses questions le rapport est accepté à l'unanimité.

B. Intervention du trésorier

Après avoir répondu à diverses questions le rapport est accepté à l'unanimité.

C. Rapport moral du président

Je remercie le secrétaire général et le trésorier d'avoir présenté de manière rigoureuse la situation dans laquelle se trouve notre « petite entreprise ». En me situant dans le droit fil des tableaux qui ont été brossés, nous pouvons dire que l'académie ne traverse pas de zone de turbulence. En effet, la situation financière est équilibrée et ne nécessite pas d'augmentation à venir de la cotisation, en espérant bien entendu que les subventions attribuées soient toujours de mise ; celles-ci sont à justifier, comme il se doit, mais je n'ai pas d'inquiétude à ce propos étant donné les productions académiques.

L'hébergement de notre siège au sein du bâtiment de la Corderie (depuis 1978) ne pose pas d'inquiétude, tout au moins à court terme. Toutefois, la crainte de devoir quitter brutalement cet espace à la fin de l'été 2019, à la suite d'une modification par le Service d'Infrastructure de la Défense (SID) des calculs des coûts de fonctionnement à la charge de l'académie (eau, gaz et électricité), a eu du bon car elle nous a amenés à faire le point sur les ressources financières et à réfléchir sur des solutions de repli. Outre la localisation du siège, les lieux de réunion peuvent être soumis à des changements, provisoires ou non : nous avons connu l'indisponibilité de la salle Mozart ou plus récemment celle du Musée national de la Marine (qui accueille la commission d'histoire). D'où des regards portés vers d'autres lieux de réunion : la salle de l'Union patronale du Var, celle offerte (moyennant une faible adhésion) par le Port des créateurs (centre-ville) sans omettre les éventuelles possibilités dans le nouvel espace culturel de Chalucet. La question du maintien du siège académique reste néanmoins posée bien que les inquiétudes à ce sujet aient été dissipées à court terme.

Mais la crainte de quitter soudainement le bâtiment de la Corderie nous a permis de prendre la mesure de l'écoute, des soutiens et de la reconnaissance de l'académie auprès des responsables du SID (ex-« Travaux maritimes ») et plus largement de la préfecture maritime. Par ailleurs, qu'il nous soit permis à cette occasion d'exprimer tous nos remerciements en direction de notre confrère Bernard Cros qui nous a fourni des éléments précieux, avec la rigueur que nous lui connaissons, afin de surmonter cette mésaventure en obtenant la rectification des calculs des coûts à la charge de notre compagnie.

Au-delà de ces considérations, je reviens sur les deux axes prioritaires affirmés lors de la présentation du rapport moral de l'an dernier : à savoir l'identité et l'ouverture de

l'académie sinon son rayonnement, le tout sur fond de convivialité.

Je rappellerai que l'académie, qui n'est pas un lieu de fabrication du savoir, participe à sa diffusion, à sa valorisation, à sa transmission, en veillant, à la diversité de ses composantes. Par ses membres, elle est pluridisciplinaire : c'est sa chance, sa force et sa raison d'être. Elle entend éveiller et répondre à la curiosité, voire anticiper certains débats de société ; les récents travaux de la seule commission des sciences dédiés aux vaccinations et l'intelligence artificielle, et prochainement aux enjeux environnementaux le prouveraient.

L'identité et la vitalité de notre compagnie se perçoivent également à travers la régularité et la diversité de ses activités, des propositions soumises, de la qualité des interventions pour une fréquence inégale, comme l'a rappelée à l'instant par notre secrétaire général. L'effort engagé pour assurer une plus large information est à poursuivre, y compris par l'actualisation en cours du site académique par Benoît Perthuisot. La base BibliAca, que Dominique Amann et Robert Versailles mettent à jour illustrerait également la vitalité de l'académie que soulignent également ses publications. L'ouvrage de Bernard Brisou décrypte les origines de notre académie (1800-1839), en pointe ses spécificités dans une période tourmentée. C'est un travail de recherche colossal et ingrat effectué pour éclairer et dépoussiérer l'histoire de l'académie qui contenait jusque-là quelques approximations dans les étapes de sa création. Il appellerait une suite.

Parmi les publications figurent la revue et actes du colloque. Dans les deux cas permettez-moi de souligner le travail réalisé sans compter par Gérard Delaforge, pour suivre au plus près la réalisation de la revue et animer le comité de lecture, et par Jacques Le Vot qui a assuré la conduite du dernier colloque, avec une mention à Louis Imbert pour la réalisation de l'image de couverture de l'ouvrage. L'édition de la revue a de nouveau soulevé l'épineuse question des droits de reproduction. La consultation d'un cabinet d'avocats nous permet de disposer des consignes précises en ce domaine sensible. Certes ces consignes sont en partie accessibles sur l'internet, mais le rapport officiel du cabinet d'avocats permet d'être à l'abri de poursuites, à condition de respecter les dites consignes confiées au responsable de la revue. Le président de l'académie étant le responsable légal de la revue et donc en ligne de mire en cas de plainte, je vous présente mes excuses pour cet égoïsme qui peut paraître à d'aucuns inutile et coûteux.

Le prochain colloque aura lieu cet automne avec pour sujet « L'histoire de Toulon et de sa rade par les peintres et les dessinateurs ». Ce colloque, où se croiseront histoire, art et société, est préparé sous la direction de Jean-Paul Meyrueis. Il ne donnera pas lieu à une intervention à l'opéra à l'occasion des Journées du Patrimoine car non seulement il aura lieu après les dites journées, mais l'opéra sera alors fermé pour travaux. Des propositions pour de prochains colloques ont été faites. Pour 2021, ce pourrait être « Toulon et l'archéologie sous-marine » (quelques jalons ont été posés par Gérard Gachot avec Michel L'Hour, correspondant de l'académie et éminent spécialiste de la question). D'autres thématiques ont été proposées : « Toulon et les barbaresques », « La Sainte-Baume », « Toulon/Hyères et les îles ». Il ne faut pas oublier la lourdeur des préparatifs de ces colloques, la disponibilité qu'ils exigent et donc la nécessité de les structurer au moins un an avant. Les responsables des colloques, qui demeurent maîtres de la composition des

équipes, peuvent recevoir des propositions, accompagnées de résumés circonstanciés.

Outre ces rencontres une suggestion de « table ronde » a été présentée pour évoquer « La guerre de 1870-1871 et la Commune » par Bernard Sasso qui réfléchit à une formule pour répondre à cette commémoration.

La vitalité de l'académie apparaît aussi par sa présence, forte et remarquée, à l'assemblée générale de la CNA (Paris, octobre 2019) et par l'organisation du Salon d'art, et son prolongement en direction des écoles de La Garde.

Ce sont là déjà des signes d'ouverture, autrement dit du second volet annoncé. Car l'académie ne saurait rester dans une « tour d'ivoire », dans un entre-soi sclérosant et apparaître comme un « clubs de notables » pour reprendre une formule fréquemment employée. L'académie participe ainsi à la vie de la cité par sa présence à la Fête du livre du département qui se tient annuellement à Toulon, par ses interventions dans le cadre du service « Séniors », par sa présence au Conseil de développement de TPM-Métropole. Ce conseil se compose de membres issus de la société civile, tous impliqués dans les diverses manifestations de la vie culturelle. Ce Centre de réflexion et de proposition, organisé en ateliers, nous a proposé une chaise que nous n'avons pas jugé souhaitable de laisser vide. Nous remercions Monique Bourguet de l'occuper avec assiduité et de nous rendre compte régulièrement de ses travaux.

L'attribution d'un prix au salon du livre « Droit et Justice » sous la forme d'une médaille, d'un diplôme et d'un « bandeaup » à placer sur la jaquette du livre primé, s'inscrit dans cette même volonté d'ouverture. « Le cru 2020 est en cours de dégustation. »

Nous ajouterons parmi les perspectives, le principe acquis, mais aux modalités à préciser, de proposer à partir de cet automne un cycle de conférences dans l'espace culturel de Chalucet, sujet pour grand public éclairé avec possibilité de recycler des conférences. Au reste, des contacts ont été repris avec l'université de Toulon dont son nouveau président, Xavier Leroux, récemment rencontré avec Jacques Kériguy et attentif aux travaux de l'académie, n'est pas opposé à un « partenariat » dont les formes et le contenu sont en cours de réflexion. Ne refusons pas cette attention en remuant les turbulences que cette jeune université a connu dans un passé qui a du mal à passer.

Au-delà de Toulon, la présence de l'académie du Var se traduit par ses interventions au Beausset (sous la responsabilité Gérard Delaforge), par des séances mensuelles externalisées (à La Valette en mai dernier, à La Seyne peut-être en 2020), par des liens avec les autres sociétés savantes du Var. Une rencontre a eu lieu en octobre dernier à Draguignan à l'initiative de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var avec la Société d'histoire de Fréjus et de sa région et les Amis du Vieux Toulon et de sa région ; ajoutons l'Association de sauvegarde, d'études et de recherche du Centre Var animée par Philippe Hameau. À cette occasion l'académie a été invitée par la directrice des archives départementales du Var à participer à une sorte d'encyclopédie départementale électronique, qui recenserait les travaux disponibles et épargnés. Une grille de saisie est en cours de réalisation par les ADV et nous sera distribuée pour la tester.

Les liens avec des académies voisines, de Marseille et de Nîmes, noués par Geneviève Nihoul et Claude Césari se renforcent. Ils s'étaient concrétisés en 2017 par un colloque tenu à Nîmes. Un autre colloque est prévu à l'automne 2020, à Carthage, avec la participation de l'académie de Tunis. Des réunions préparatoires ont eu lieu à Marseille et à Nîmes. Une autre est prévue à Toulon en mars prochain. Ceci invite à rappeler le maintien des contacts avec des correspondants étrangers : en avril l'un d'eux, de Tunis, interviendra à Toulon, salle Mozart dans le cadre d'une Heure, de récents échanges ont eu lieu avec des confrères du Canada (archives proposées) et du Sénégal.

Répondre à des invitations extérieures peut également favoriser la visibilité de notre compagnie : au Beausset, à Ollioules, à Sanary (nouveau « Centre d'études et de recherche »). Ainsi en est-il également des interventions d'académiciens sur une chaîne de télévision locale (TV-Var-Azur) : André Berrutti et François Trucy en ont été les pionniers, Claire Joncheray, Yves Stalloni, Aurore Boyard et moi-même les avons suivis. D'autres seront prochainement invités en réponse à la volonté de l'animateur (Philippe Salciccia) de faire connaître l'académie, cependant les studios qui étaient à Toulon (Télégraphe, près de la place de la Liberté) ont été transférés à Mandelieu, ce qui ne facilitera pas les choses.

Pour conclure, je mentionnerai dans cette thématique large deux objectifs, deux impératifs, sinon regrets. D'abord l'absence de « sortie ». Ces moments favorisent les contacts internes et contribuent à la visibilité de l'académie. Nous nous souvenons de celles organisées à Menton et à Cadarache-Iter. Certes, nous avons dû, pour diverses raisons, renoncer au projet « Porquerolles », mais il faut souhaiter que cet abandon (momentané) ne soit pas celui des sorties. Nous pourrions utiliser au mieux les ressources disponibles au sein de l'académie pour relancer ce principe (Ifremer, les Embiez et Bendor, Saint-Tropez, Mucem...) et en confier la logistique à un/e responsable.

Un autre regret tient au fait que trop de membres de l'académie restent encore « spectateurs » et non « acteurs ». Par timidité ou autre, mais je ne peux croire à de l'indifférence, certaines et certains restent silencieux, alors qu'ils pourraient enrichir notre compagnie de leurs talents et compétences. Ce constat n'est pas spécifique à l'académie : il pourrait être formulé dans d'autres structures associatives. Certes, 85 interventions ont été dénombrées à l'instant par notre secrétaire général et ont impliqué 60 intervenants différents : c'est excellent et encourageant, mais ce sont souvent des collègues qui sont intervenus les années passées. N'hésitez donc pas à vous manifester ! Je sais que notre secrétaire général se montre attentif aux membres de l'académie que l'on n'entend peu, pas assez ou pas du tout (aux primo-intervenants, non seulement aux nouveaux élus). Notre compagnie a besoin de ce renouvellement.

De tout ceci ressort néanmoins une réelle vitalité de notre compagnie. Je peux en prendre la mesure car j'ai des contacts réguliers avec des académies-sœurs. Au-delà de ce *satisfecit* qui vous doit beaucoup, on pourrait certes ajouter, j'en conviens, au terme de ce rapport une fameuse formule pointée au bas de bulletins scolaires : « De la bonne volonté mais peut mieux faire. »

Pour terminer mon propos, nous tenons à adresser nos remerciements à la ville de Toulon, pour son écoute et son soutien, y compris par la mise à notre disposition de la salle Mozart, où je me garderai d'oublier Philippe Gavotto, aimable et patient gardien de la dite salle. Remerciements également en direction de la Métropole TPM (Toulon-Provence-Méditerranée), du Conseil départemental et de la Marine nationale dont nous avons apprécié l'intérêt porté à l'académie lors de la péripétie évoquée au sujet de notre présence dans les locaux de la Corderie. Enfin, j'exprimerai notre reconnaissance à Jean-Claude Charlois, maire de la ville de La Garde, et à son adjoint, notre frère Philippe Granorolo, qui accueillent, dans d'excellentes conditions notre Salon d'art.

En conclusion ... de la conclusion, je rappellerai simplement que vous m'avez confié, voici deux ans déjà, les clés de notre compagnie. La tâche a été lourde, je ne l'ignorais pas. Elle a été chronophage, on me l'avait dit et je l'ai vérifié. Elle a été aussi très riche de rencontres et de partages. J'ai trouvé en son sein une excellente répartition des tâches, des compétences à toute épreuve et un dévouement sans faille. Ayant eu à assurer de semblables responsabilités dans d'autres sociétés savantes, je sais de quoi je parle.

Les réunions de bureau et du conseil d'administration ont toujours étaient chargées, mais très bien préparées, émaillées de diverses inquiétudes, mais courtoises, conviviales et constructives. Le « vaisseau académique » est imposant, mais l'équipage est expérimenté et dévoué. Aussi, je tiens à remercier aujourd'hui très chaleureusement les membres du bureau (les trois « mousquemers » qui sont évidemment quatre : Jean-Pierre Aubry, Patrice Buffe, André Fourès et Gérard Gachot) et les membres du CA, qui nous ont permis de garder le meilleur cap, y compris par gros temps, et avec eux c'est l'ensemble de notre compagnie que je tiens à remercier.

C'est pourquoi, fort de cette expérience, dégagé de certaines obligations professionnelles, en respectant les statuts et règlements de notre compagnie, je reste à la disposition du CA pour renouveler, s'il le souhaite, la fonction qui a été la mienne à la tête de l'académie. Une charge et un honneur.

Je vous remercie pour votre attention.

Après avoir répondu à diverses questions le rapport est accepté à l'unanimité.